

Les liens entre l'oral et l'écrit à l'école primaire¹

Clermont-Ferrand (France), 19 novembre 2008

IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres)

1. Introduction

Le titre propose une question centrale. Il y a quelques années, on l'aurait posée en indiquant un sens de transfert, du genre "le passage de l'oral à l'écrit à l'école primaire". Le titre d'aujourd'hui est plus prudent. Il évite l'idée que les enfants devraient traduire leur oral en écrit, en se servant de la notion de "code". Beaucoup de critiques ont été faites et peuvent encore être faites à cette conception de la langue comme code.

Quels titres ai-je à parler de cette question ? En apparence très peu par l'expérience directe. Je n'ai jamais enseigné dans le primaire. Je n'ai pas enseigné dans les IUFM. Beaucoup par l'expérience indirecte: travail avec les enseignants, pour la maternelle, le primaire et le collège. Travail avec des psycholinguistes spécialistes de l'acquisition de l'écrit: Emilia Ferreiro, Ana Teberosky, des groupes à Rome, à Tel Aviv, à Paris. L'écriture du *Petit Chaperon Rouge* à travers plusieurs langues. Une étude sur l'orthographe, menée avec Chervel. Un intérêt central pour la relation entre oral et écrit en français et dans d'autres langues. Des expérimentations faites, par l'intermédiaire d'enseignants, en dernières classes de maternelles (à Romans, avec M. Gibier), dans le primaire (avec Pazery, Roubaud, Caddéo, Cappeau, Sabio) et dans des classes d'enseignement technique (à la Cabucelle). Observations chez les adultes, dans plusieurs langues et dans plusieurs pays; l'organisation d'un grand corpus de français parlé à Aix. Des études de syntaxe, de prosodie, de morphologie.

Je procéderai en trois temps. Le rappel de quelques grandes convictions, construites au cours de ces expériences. Ensuite, ce que nous avons appris avec le procédé des parodies. Enfin, des exemples précis avec le rappel de quelques difficultés techniques et la suggestion de quelques modèles.

2. L'opposition entre oral et écrit

L'opposition trop simple entre oral et écrit brouille les cartes. D'une part certains pensent que l'écriture est une simple transposition de l'oral. D'autre part, nous sommes habitués à interpréter oral comme spontané et

¹

NA: Ce manuscrit comprend des notes que nous avons reliées en suivant le plan proposé par Claire Blanche-Benveniste et distribué à l'auditoire.

écrit comme élaboré. L'approche doit être raffinée et doit tenir compte de plusieurs sortes d'écrit, plusieurs sortes d'oral.

Il ne s'agit pas seulement de mêmes contenus avec des habillages différents; la langue du dimanche; le langage de cérémonie; le dressage au beau langage en Afrique dans des traditions sans écriture: savoir reproduire le contenu, savoir parler sans hésiter; accéder au beau langage, fait de figures d'allitérations, d'inversions grammaticales et de quelques procédés de rhétorique. "Les contes servent aux enfants à maîtriser la parole" (Suzy Platiel, 1993). Constance de la notion de langue du dimanche, avec certains degrés d'artifice par rapport à la langue de tous les jours.

Un exemple observé chez les enfants migrants de familles chinoises en France, par Saillard et Boutet (2008):

La langue locale, qu'on estime être une variété basse, est le *wenzhouhua*; les familles estiment qu'elle est apprise naturellement. La langue *putonghua* représente la variété haute, seule langue officielle de la scolarisation, seul vecteur d'apprentissage des compétences écrites, le *putonghua* est maîtrisé de plus en plus tôt par les enfants qui y sont exposés dès l'âge préscolaire de par sa diffusion à la télévision. (p. 73)

Témoignage de la rhétorique dans le monde romain:

L'efficacité de la parole publique peut être améliorée dès lors qu'on ne se contente pas de parler (dans le sens où "ça parle") mais que l'on a une pleine et exacte conscience et une maîtrise absolue de ce qu'on est en train de faire (Françoise Desbordes, 1996, 9).

En français contemporain, on a des transpositions automatiques de la variété basse à la variété haute, dans des prises de parole orales. Elles se manifestent au niveau

a) des liaisons: *quand je vais à la mairie / quand je vais-z-à la mairie – en ouvrant les coffres-z-à bagages*

b) des joncteurs: passage de *parce que* à *car*, de *quand* à *lorsque*

c) des pronoms: *on / nous – tu / vous – celui-ci, ce dernier*

d) des modalités:

emploi du *ne* de négation: de *je le connaissais* à *je ne le connaissais presque pas*

question par inversion: *y aurait-il un moyen de terminer cette affaire?*

e) des repères temporels: *autrefois, jadis, naguère...*

f) des repères spatiaux: *au loin, dans le lointain*

g) du lexique: *faire / effectuer / procéder à – donner / faire un don*

h) des nominalisations (surtout dans certains usages professionnels):

arrêter de payer / cessation de paiement

commencer à distribuer / le début de la distribution

payer / procéder au paiement

D'où la difficulté à observer la langue par oral et par écrit. Quels points d'observation?

Il existe par exemple une différence entre la valeur des tournures grammaticales et la bonne connaissance de la morphologie. Exemple sur les passés simples chez des enfants de l'école primaire (Nelly Pazery); les enfants en connaissent la valeur (ex. 1-7) mais hésitent sur la forme (ex. 8-9):

- (1) les prénoms des temps sont à revoir
- (2) je l'emploie de préférence à l'écrit + à l'oral ce n'est pas facile mais à l'écrit ça vient tout seul
- (3) c'est un temps comme les autres qui ne s'emploie pas pareil
- (4) le passé simple est plutôt réservé aux intellectuels à ceux qui l'ont appris mais il n'en est pas question pour une personne qui n'a pas fait d'études et qui dit volontiers à son fils + casse-toi
- (5) à mon avis quand on raconte une histoire de science-fiction très souvent sans le vouloir on a des passés simples pour qu'on croie que quelqu'un a déjà vécu dans ce monde qu'en réalité personne ne connaît
- (6) si je dis en parlant d'un homme + il passe + j'ai l'impression de connaître ce personnage + si je dis + il passa + alors c'est un inconnu il n'est pas de mon temps
- (7) le passé simple quel nom on aurait dû l'appeler le passé dur + ce n'est pas simple c'est dur
- (8) on ne sait jamais s'il faut dire je tomba + ça m'étonnerait que ce soit ça + je tombai + ça doit aller mais ça ne peut pas être je tombis + de plus je trouve qu'il y a un truc complètement idiot c'est nous tombîmes et vous tombâtes
- (9) Formes écrites relevées:
je me réveilla, j'en mangea, j'aterrissa, je sauta; je tombis dans une bassine. Je le vis, le pris, l'enfermis - Nous voyâmes nos amis - Il marcha, il coura - Mes parents connaissèrent un inventeur. Ils s'endormèrent.

Difficulté à évaluer ce que savent les enfants de cette langue. Pour l'écrit, il faut distinguer les compétences graphiques, rhétoriques et culturelles et avoir une connaissance des "genres" (Cf. *Langages*, 2004).

3. La langue orale, la langue écrite

3.1 Langue orale

Dans l'histoire, les témoignages du XVII^{ème} siècle montrent l'importance des discours publics, des prédications, des récitation publiques, des avocats, des théâtres (Comédie Française), des cours de diction, des conversations mondaines, etc.

Actuellement, la langue de référence est celle de la capitale culturelle, avec quantité de réglages fournis par les radios et télévisions. Et l'enseignement?

Il y a peu d'enseignement scolaire de la langue orale normée (Chervel, 2007). On enseigne la prise de parole publique dans quelques grandes écoles, dans des écoles de gestion, dans des cours privés auprès de

professeurs de diction (fréquemment pour les hommes politiques). Les types de problèmes abordés sont: la vitesse du débit, la netteté de l'articulation, la respiration, le nombre et le type de liaisons, la prononciation des noms propres; très peu de notions du temps que prend la parole (unité d'information à la radio: 14 secondes).

Exemple du catalogue des "fautes banales" produites oralement par des adultes, qui a été nécessaire pour pouvoir travailler sur le parler des enfants de cinq ans, avec des enseignants de classes de grande section maternelles (Blanche-Benveniste et al, 1992, 58-71):

Prononciations:

- (10) ils [i] manquaient cruellement de sel (ingénieur Bac +3)
- (11) ils [i] suivaient bien le latin (professeur lettres classiques)
- (12) ils [iz] apprennent leurs notes (professeur de musique)
- (13) quand il y a [kâtja] un travail de recherche (ingénieur biologiste)
- (14) ils ont [izô] gardé un patrimoine génétique qui est [kε] très très riche (ingénieur)
- (15) quelque chose [kεkʃoz] (imprimeur)
- (16) il faut être là [εtla] (médecin)
- (17) immeuble [imœb] (médecin)

Tournures de morphologie et de syntaxe:

- (18) nous avons pu effectuer pour chaque animaux comme une carte d'identité (ingénieur)
- (19) une certaine utilisation de la langue française dans lequel il y a plusieurs paramètres (professeur université)
- (20) des chantiers sur lequel il faisait froid (ingénieur)
- (21) c'est pas nous qui les avons décidés ces intervalles (professeur de musique)
- (22) son fils il ne venait la voir que pour Noël cette femme (professeur)

3.2 *Langue écrite*

Il existe des modèles scolaires, des modèles littéraires, des modèles journalistiques et des modèles professionnels. Un enseignement de ces modèles est donné dans les écoles de journalisme. On y diffuse des règles de lisibilité. Chervel (2008) a montré le poids considérable de l'orthographe sur l'écriture du français. Est-il possible de penser à une division des tâches?

Dans les tâches d'écriture, il faut dissocier. L'orthographe est confiée provisoirement à un secrétaire (exemple à la Cabucelle); le texte a été produit par un garçon de 16 ans (enseignement professionnel à la Cabucelle) puis les professeurs ont normalisé l'orthographe, la ponctuation et la mise en page (expériences similaires dans Plane, 2005):

Texte original	Texte normalisé
Le premier fois. Que je sui	La première fois que je suis arrivé
arriver.chaimoi A 218 chemin	chez moi, à 218 Chemin de Sainte
de St. Marth campagne picon.	Marthe, Campagne Picon,
Bt. C.2.	Bâtiment C2, j'ai vu le bâtiment

J'ai vus le Bt. Qui avai 5 etage	qui avait cinq étages, je me suis
je me sui dis pas: male.	dit: "Pas mal!"
et cante a la maison nous lavant	Et quant à la maison, nous l'avons
meloirer:	nettoyée:
On a arranguer la lumier	On a arrangé la lumière, on a mis
On a mise la tapisserie	la tapisserie.
[...]	[...]
Enfins chez nous ses pas male	Enfin, chez nous, c'est pas mal.

4. Les parodies

Les procédés de parodies que nous avons mis en place ont montré que les situations de spontanéité ne montrent rien de la compétence linguistique des élèves et qu'il y a tout intérêt à mettre en place des situations de parodie avec certaines conditions de collecte, en prévoyant les éventuelles séances de préparation (cf. Romans, 1992).

Ces situations de parodies permettent la recherche de reproduction de modèles par les enfants. Exemples pris dans *Le français parlé, études grammaticales*, 1990 et dans *Choix de textes* (2002)².

4.1 Les dames snob

- (23) Enfant A: hier hier + euh mon mari et moi sommes allés euh dans un dans un vous savez mon mari a un yacht vous savez oui [...] et et nous sommes allés à l'île du du Soleil Levant ça se situe dans le après le port de Marseille [...] devinez ce que nous avons vu et encore et on nous a obligés à devinez quoi vous ne le devinerez jamais nous mettre tout nus
 Enfant B: à poil je crois que c'est ça
 Enfant A : exactement le terme que l'on peut employer dans ces conditions
 (Deux filles de 11 ans et 9 ans, Nicole et Nathalie, jouant à être des dames snob au restaurant. *Dames snobs*, 1990 : 253-257).

4.2 Le journal télévisé

- (24) Enfant: revenons à l'actualité + les tremblements de terre en Turquie ont lieu lieu en août septembre il y a eu des m- des m- plus de vingt mille morts et des milliers de blessés des familles détruites et beaucoup de dégâts comment vont-ils passer Noël
- (25) Enfant: mesdames mesdemoiselles messieurs bonsoir nous allons voir les prévisions de demain matin alors dans le nord il fera pas beau il fera à Lille beaucoup d'orages avec de la pluie + en Bretagne il fera pas très beau avec des orages et de la pluie + à Paris il fera beaucoup de brouillard
 (Quatre enfants de onze ans, Parodies, *Choix de Textes*, 2002, 35-39).

² NA: Pour l'analyse de ces parodies, nous renvoyons aux manuscrits antérieurs et aux articles indiqués dans ce chapitre.

4.3 *Le médecin*

- (26) Enfant: on va voir ça installez-vous s'il vous plaît + sur le fauteuil euh + je vais vous faire une radio euh zzzzz hum je sais ce que vous avez euh vous avez un petit bout de du coccyx qui s'est un peu déplacé + donc ça vous fait ces douleurs et ça vous lance dans l'omoplate
(Deux filles de onze ans, 2002, *Choix de textes*, 32-34).

5. Suggestions de modèles

5.1 *Oral*

Tant que la culture écrite ne leur est pas devenue familière, les enfants vivent dans l'équivalent d'une culture orale (oralité secondaire, selon W. Ong 1982, voir le bon article de Wikipedia sous Orality).

Le terme *orature* a été introduit pour l'Ouganda par Pio Zirimu en 1973 pour la littérature orale de l'Ouganda. L'UNESCO protège depuis 2001 certaines traditions orales classées dans le patrimoine de l'humanité. Exemple des onze récitations des mêmes textes de des Védas (-1 500), qui a contribué à préserver les textes.

La culture orale implique la mémorisation, les formules facilitant la mémorisation, les rythmes, les allitérations, les répétitions, les tournures de style élevé (cf. l'oral des pièces de théâtre).

5.2 *Écrit*

La "littérature" a été introduite dans les nouveaux programmes du primaire. Mais l'écrit ne s'approprie pas facilement: présence de parenthèses, d'appositions, d'éléments insérés entre le sujet, le verbe et l'objet. Écrire des résumés s'apprend (juristes, dépêches).

Chervel (2007) souligne l'importance de la réflexion sur l'histoire de l'enseignement, par exemple l'histoire de la pédagogie des modèles (chapitre 11) faits par les enseignants, lors de la diffusion encore incomplète de la langue française.

6. Conclusion

Peut-on souhaiter une collaboration entre chercheurs et enseignants du primaire? Oui.

C'est une nécessité de réfléchir sur les pratiques de l'oral et les pratiques de l'écrit, de faire place à la fois à la spontanéité et à la reproduction. Il ne faut pas tout ramener à la "correction".

Bibliographie

- Blanche-Benveniste, C. (1996): La problématique du français parlé et son application dans l'enseignement professionnel. In: Anis, J. & Cusin-Berche, F. (éds): Difficultés linguistiques des jeunes en formation professionnelle courte (n° spécial de LINX), 343-352.
- (1998): Estudios lingüísticos sobre la relación entre oralidad y escritura. Barcelona (Gedisa editorial/coll. Lea).
- (1997): Approches de la langue parlée en français. Gap/Paris (Ophrys).
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C. & Van den Eynde, K. (1990): Le français parlé: Études grammaticales. Paris (CNRS).
- Blanche-Benveniste, C., Pallaud, B. & Hennequin, M.-L. (1992): Les performances langagières d'enfants francophones et non francophones d'origine, dans des classes de grande section de maternelle, à Romans (Drôme). Non publié.
- Blanche-Benveniste, C., Rouget, C. & Sabio, F. (2002): Choix de textes de français parlé. Trente-six extraits. Paris (Champion).
- Cappeau, P., & Roubaud, M.-N. (2005): Enseigner les outils de la langue. Paris (Bordas).
- Chervel, A. (2007): Histoire de l'enseignement du français, du XVII^e au XX^e siècle. Paris (Retz).
- (2008): L'orthographe en crise à l'école. Et si l'histoire montrait le chemin? Paris (Retz).
- Delahaie, J. (2008): Français parlés et français enseignés. Analyses linguistiques et didactiques de français de natifs, de non-natifs et d'enseignants. Thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- Desbordes, F. (1996): La Rhétorique Antique. Paris (Hachette).
- Ferreiro, E. (1985): The relationship between oral and written language: the children viewpoints. In: M. CLARK: *New directions in the study of reading*. Philadelphie (Palmer Press).
- Langages (2004): Les genres de la parole, 153.
- Mélis, L. (2000): Le français parlé et le français écrit, une opposition à géométrie variable. In: *Romanesque*, 25/3, 56-66.
- Ong, W. (1982): *Orality and Literacy*. The technologizing of the word. London & New York (Methuen Press).
- Pazery, N. (1988): Les enfants de l'école primaire et le passé simple. In: *Recherches Sur le Français Parlé*, 8, 137-148.
- Plane, S. (2005): Fiction, utopie et représentation du monde et de l'école dans des écrits sur le collège rédigés par des élèves en difficulté. In : *Langage et société*, 2005/1, 111, 119-158.
- Platiel, S. (1993): L'enfant face au conte. In: *Cahiers de Littérature Orale*, 33, 55-73.
- Saillard, C. & Boutet, J. (2008): Construction des répertoires linguistiques dans la migration Wenzhou (Chine) à Paris. In: *Migrations et plurilinguismes en France*, *Cahiers de l'Observation des Pratiques Linguistiques*, 2, 72-76.